

# La mémoire des peuples



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE LES ŒUVRES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. IL ÉTAIT UNE FOIS UN PAYS OÙ LA GOURMANDISE DE LA PAROLE POUVAIT FAIRE RESTER ASSIS, TOUT UN MOIS, LES VIEILLARDS SOUS L'ARBRE À PALABRES...

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

**C**'est donc ici et nulle part ailleurs que devaient naître nos deux héroïnes.

La première, l'aînée, se prénomme Légende. La seconde, Histoire.

Au bord de la mare aux caïmans, dans le reflet de l'eau qui mêlait leurs tresses, les deux sœurs avaient très tôt scellé un pacte : « *Ne jamais nous séparer malgré nos différences.* »

Légende avait alors tendu sa main droite, paume ouverte et Histoire y avait joint sa main gauche.

Les doigts posés sur leurs épaules respectives exprimaient toute la tendresse du serment.

La même initiation les avait nourries. Au printemps, le Tyi Wara, sous la forme d'une antilope, leur avait enseigné les relations fondamentales entre le soleil et la terre qui forgent les abondantes récoltes.

Les mois passèrent et leurs différences se firent jour.

Un beau matin, la mère demanda à ce qu'elles aillent cueillir sur le baobab quelques feuilles pour parfumer le repas. Histoire rapporta les stricts condiments nécessaires au dîner. Légende déracina le baobab entier et le planta dans la cour familiale.

Plus elles grandissaient, plus elles se distinguaient. Un soir près de l'arbre à palabres, au moment où chien et loup se disputaient le ciel, les deux jeunes filles

observaient les hommes. Le langage tambourinaire des musiciens racontait comment les chasseurs avaient tué le lion hier soir. Les deux sœurs fixaient les dix grands boubous qui se déployaient tels d'immenses oiseaux debout.

Légende rêvait devant les motifs peints sur les longues tuniques. Histoire dévorait des yeux les corps dont les muscles jouaient sous les étoffes.

Légende trépidait sur place et ses cris accompagnaient harmonieusement la kora. Histoire ne rêvait pas brousse mais avenue de Bamako où les beaux

sérieusement, tantôt allongé, tantôt en pied, le tout-Bamako endimanché. Elles choisirent leurs attributs pour poser : un cimier de coiffure traditionnel de Tyi Wara attaché à une coiffe en paille. Une tunique en chanvre noir dissimulait leur corps. Les sœurs retrouvèrent tout naturellement la posture et les gestes rappelant leurs promesses juvéniles.

La lumière du photographe éclairait Histoire. La lumière du Sahel illuminait Légende. Légende et Histoire s'entrelacèrent pour former la mémoire des peuples.

**Les deux sœurs avaient très tôt scellé un pacte :  
« *Ne jamais nous séparer malgré nos différences.* »**

caïlcédrats la conduiraient au « marché rose ». Elle avait en tête les paroles du disque « Bamako 49 » et la rumba dans les jambes :

« *A Bamako, les filles sont belles,  
Loin de Bam'ko, l'amour l'appelle.* »

Ses boucles d'oreilles torsadées, coulant comme l'eau du ciel, racontaient sa petite musique intérieure. Histoire était bien décidée à compléter les récits millénaires de sa sœur avec sa propre vie. Un jour, la cadette décida son aînée à remonter par les faubourgs en terre crue vers le centre-ville. Au bout de la rue, face à la prison, elle la fit entrer dans le studio photo où s'exhibait

Depuis ce jour, elles tiennent salon sous l'arbre à palabres et proposent au visiteur égaré une dégustation. Elles précisent toujours : « *Eau bouillie mais pas brûlante.* »

La première tasse a le charme généreux et épicé de la différence.

Le deuxième thé a la luminosité réjouissante de l'instant présent.

La troisième dégustation, mousseuse et dense, offre un thé soyeux pour conter le merveilleux. ■

Texte original publié dans *Neuf de cœur* n° 4, Editions du Seuil, juin 2005



Cimier de coiffure de Tyi Wara (Bambara, Mali) en bois et cuivre (1,16 x 0,46 m). © Musée des Beaux-Arts de Dijon, photo François Jay.